Albi, 29 avril. — Le Conseil a voté un crédit pour les fêtes du centenaire.

Au cours de la discussion, M. Favre a demandé une allocution de 10.000 francs pour venir en aide aux indigents et aux ouvriers sans travail, et, en attendant que les prochaines élections mettent fin à la crise par l'élection de M. Boulanger.

M. le président a vivement protesté. La proposition a été rejetée.

Perpignan, 29 avril. — M. Vilar a ouvert le conseil en glorifiant le centenaire de la République.

M. Bonhoure, nouveau préfet, a fait un énergique appel à l'union.

Le conseil a voté un crédit de 563 francs pour la célébration du centenaire.

Moulins, 29 avril. — M. le conseiller Challeton a demandé que la Haute-Cour hâte la solution du procès Boulanger.

Le préfet a demandé la question préalable au milieu d'une vive agitation.

M. Lambert de Sainte-Croix à Sheen House

Paris, 29 avril, 10 h. 42 soir. — M. Lambert de Sainte-Croix a quitté Paris ce matin pour se rendre à Sheen-House.

L'Union patriotique de France

Paris, 30 avril, 12 h. 20 matin. — L'Union patriotique de France avait organisé, ce soir, à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation, un banquet qui a eu lieu à l'Elysée, à Ménilmontant.

Cent cinquante personnes y assistaient, la moitié à peu près de celles attendues.

M. Antoine occupait la place d'honneur; il était accompagné de MM. Hubbart, Garville-Réache, député, Gerschell, Pean, membres de l'Union.

Au dessert, l'ex-député de Metz a refait son discours sur la nécessité qui s'impose, pour tous les républicains, de s'unir, en laissant de côté les querelles intestines.

L'entrée du général Dubensol à Clermont Ferrand

Clermont-Ferrand, 29 avril. — Le général Dubensol a fait son entrée aujourd'hui comme commandant du 13e corps. La population lui a fait un accueil sympathique. Le défilé de la troupe a été *magnifique*.

Le général Boulanger à Londres

Londres, 29 avril. — Le général Boulanger a assisté à la séance de la Chambre des Communes.

Les circulaires aux agents du gouvernement

Paris, 29 avril. — M. Rouvier, ministre des finances, étant retenu à Nice par les travaux du Conseil général des Basses-Alpes, ne pourra assister au Conseil des ministres qui doit avoir lieu demain.

Par suite, les circulaires relatives aux devoirs que les divers agents des administrations publiques sont tenus de remplir envers le gouvernement de la République et envers les préfets, représentants directs du gouvernement, ne seront arrêtées que dans le conseil de jeudi.

On sait du reste, qu'elles ne doivent être expédiées qu'après les fêtes des 5 et 6 mai.

La circulaire de M. Rouvier doit s'adresser, en effet, aussi bien aux agents directs de l'administration des finances qu'aux fonctionnaires qui appartiennent à cette administration sans en relever d'une manière immédiate, tels que divers agents de l'enregistrement.

Le Salon de Paris

Paris, 29 avril. — M. Carnot a visité le Salon aujourd'hui à deux heures, accompagné de Mme Carnot, du général Brugère et des officiers composant sa maison militaire.

Décorations militaires

Paris, 29 avril. — La loi du 20 avril 1889, qui alloue, à l'occasion du centenaire, des décorations supplémentaires aux militaires de terre et de mer stipule dans son article 2 que ces décorations peuvent être concédées aux jeunes gens de l'armée de terre et de mer qui auront été, avant leur libération, l'objet de propositions régulières pour faits de guerre.

Les dispositions qui concernent également les inscrits maritimes placés dans la position de congé renouvelable et temporaire ne sauraient être étendues aux officiers mariniers et marins admis à la retraite sans avoir obtenu la médaille militaire pour laquelle ils avaient été régulièrement proposés.

Le ministre a donc dû écarté les pétitions qui ont été adressées par un certain nombre de vieux serviteurs très méritants, mais qui ne rentrent pas dans les termes de la loi.

Un faux bruit

Paris, 29 avril. — Le bruit a couru ce matin qu'un des fils du comte Dillon était mort.

Renseignements pris, c'est le décès d'un de ses homonymes que nous avons à anregistrer, celui de M. Charles Dillon, chevalier de la Légion-d'honneur, ancien ministre plénipotentiaire, ancien résident supérieur à Hué, président de la délégation française à la Commission de délimitation des frontières du Tonkin.

M. Charles Dillon avait été nommé ministre plénipotentiaire de 1re classe, il y a deux jours.

Il est mort, ce matin, à son domicile, 2, boulevard des Sablons, à Neuilly, après sept mois d'une cruelle maladie contractée au Tonkin; il était né en 1849.

Ses obsèques auront lieu mercredi à midi, en l'église de Saint-Jean-Baptiste, à Neuilly.

Feuilles nouvelles

Paris, 29 avril. — M. Fournière, qui a fait paraitre un journal intitulé: *Quatre-Vingt-Treize*, a dû, le dépôt de ce titre ayant été fait avant lui, choisir une autre appellation.

Son journal paraîtra dimanche, sous le titre la *Montagne*, avec la collaboration des socialistes Basly, Cluseret, Benoit, Malon, etc.

Une manifestation à Turin

Rome, 29 avril. — Une imposante manifestation contre la politique coloniale a eu lieu hier à Turin.

Les associations ouvrières précédées du drapeaux et aux sons des hymnes patriotiques italiens et de la *Marseillaise* ont parcouru les rues de la ville dans le plus grand ordre.

A la préfecture, la deputation a été reçue par le prétet et lui a présenté une protestation contre toute action en Abyssinie.

Le cortège s'est ensuite rendu au monument de Garibaldi et y déposa plusieurs couronnes.

Le mouvement contre la politique coloniale gagne du terrain.

Le Comptoir d'Escompte

Paris, 29 avril. — Au tribunal de commerce, l'affaire relative à la demande provisionnelle de 50 millions, introduite contre les anciens administrateurs du Comptoir d'Escompte, par les administrateurs judiciaires, a été remise à quinzaine.

La séance des actionnaires du Comptoir d'Escompte a été ouverte à trois heures, au Cirque d'hiver.

Environ 2,000 personnes étaient présentes.

MM. Edmond Moreau et Paul Monchicourt, président l'assemblée.

M. Edmond Moreau commence la lecture du rapport dont nous avons donné l'analyse.

Voici les votes soumis à l'assemblée:

Premier vote, dissolution de la Société.

Deuxième vote, nomination des liquidateurs désignés par l'assemblée et détermination de leur mandat.

Troisième vote, approbation des actes des liquidateurs, énumérés au présent rapport et, spécialement, approbation de la cession faite par eux à une société nouvelle et ci-après annexée.

Arrestation d'un inspecteur de police allemand en Suisse

Bâle, 23 avril. — Parlant de l'affaire Wohlgemuth, le *Badische Landesseitung*, dans un article manifestement officieux, se livre aux réflexions suivantes:

« Si de pareils incidents devaient se produire, on pourrait facilement en arriver à prendre, vis-à vis de la Suisse, les mêmes mesures qu'ont rendu les relations entre l'Allemagne et la France si peu engageantes.

» Nous le regretterions sincèrement, mais nous ne pourrions pas contester la légalité de pareilles mesures, dans un canton isolé de la Suisse, où on agit avec aussi peu d'égards envers des citoyens allemands.

» Que diraient les journaux suisses, si on traitait, en Allemagne, un fonctionnaire supérieur suisse, comme on traite actuellement, à Rheinfelden, l'inspecteur de police de Mulhouse?»

La Saint-Philippe

Paris, 29 avril. — La Saint-Philippe, fête patronale de M. le comte de Paris, a été célébrée hier, à Marseille, par un grand banquet donné par la jeunesse royaliste, auquel assistaient de nombreuses notabilités du parti royaliste. A la fin du repas, dont le menu était [illegible], quelques discours ont été prononcés.

Ceux de MM. Guigou, doyen de la Faculté de droit catholique; Fournier, président du comité royaliste; Lemée, conseiller général des Bouches-du-Rhône; Seranon, avocat à Aix, ont été particulièrement remarqués.

Des adresses ont été envoyées ensuite à l'auguste exilé et à son fils, S. A. R. Mgr le duc d'Orléans.

Betisiana teutonica

Cologne, 29 avril. — La *Gazette d'Elberfeld* adjure ses compatriotes allemands de s'abstenir d'aller visiter l'exposition universelle de Paris; elle estime que le gouvernement allemand devrait déclarer formellement qu'il ne répond en aucune façon de la sécurité des nationaux allemands à Paris.

La *Gazette d'Elberfeld* admet que les Allemands aillent à Paris pour leurs affaires, à condition toutefois qu'ils abrègent, autant que possible, leur séjour dans la capital de la France; mais ce qu'elle se refuse à admettre, c'est que les Allemands aillent à Paris en touristes ou pour leur plaisir.

M. Goblet

M. Goblet est dans la Somme. Il a prononcé à Boves et à Conty des discours qui remplissent les journaux amis et mettent fort en colère les journaux opportunistes. Il fait, dans ces discours, le procès de la droite et de la gauche et, tout en opinant que la Chambre a besoin d'être renouvelée, il pose sa candidature à Amiens et partout où on voudra de lui, parce « qu'il faut bien, dit-il, quelques anciens pour faire l'éducation des nouveaux. »

Il continue à appeler fastieuse l'entreprise boulangiste et proclame, lui aussi, la nécessité d'une *république ouverte aux gens de bonne volonté*, mais pas à ceux qui n'y entreraient que pour la trahir.

Le déraillement d'Hamilton

New-York, 29 avril. — L'accident de chemin de fer survenu près d'Hamilton est dû à un déraillement.

Le train venant de Chicago, rempli principalement d'excursionnistes qui allaient à New-York, pour assister à la célébration du centenaire de l'installation de Washington.

Deux personnes ont été tuées sur le coup.

Les wagons ayant pris feu, dix-huit autres personnes ont été brûlées et douze blessées.

Zaozibar, 29 avril. — Le vapeur *Somali* est arrivé aujourd'hui à Bagamoyo avec 325 hommes de la troupe recrutée par le lieutenant Wissmann.

Un crime horrible

Londres, 29 avril. — Un terrible événement est arrivé samedi soir à Finchingfield, un petit village près de Braintree.

Un fermier nommé Wakeling, âgé de soixante et onze ans, était assis près du feu dans une chambre où se trouvaient également ses trois fils, lorsque l'un d'eux, un jeune homme âgé de dix-neuf ans, prit un fusil, et, sans être vu de ses frères, déchargea l'arme sur son père qui tomba foudroyé.

Le meurtrier se sauva alors de la maison et, dans un champ voisin, dirigeant le fusil contre lui-même, il se fit sauter la cervelle.

[illegible] mauvaises [illegible] on ne connait pas le mobile exact du crime.

Grave accident de chemin de fer aux Etats-Unis

New-York, 29. — Un accident de chemin de fer a eu lieu à Hamilton. Un train qui était rempli d'excursionnistes venant de Chicago et allant à New-York assister au centenaire de l'installation de Washington a déraillé; plusieurs wagons ont été brûlés; il y a eu deux personnes tuées, dix-huit brûlées, douze blessées.

Un tonneau monstre. — Voyage pénible

Hier, a fait son entrée à Paris un tonneau monstre, le plus grand qui ait été construit par la tonnellerie française.

Le tonneau, qui appartient à M. Mercier, négociant en vins de Champagne à Epernay, a été transporté de la Flèche à Paris sur un chariot adapté à ses énormes proportions.

Le départ d'Epernay s'est effectué le 17 de ce mois; le transport a donc duré douze jours. Mais le voyage ne s'est pas passé sans péripéties. Attelé de douze paires de bœufs, le chariot resté plusieurs fois embourbé sur les routes devenues mauvaises par la pluie. Dans les environs de la Ferté-sous-Jouarre, la toiture d'une maison était trop basse pour livrer passage au tonneau; il a fallu forcer l'obstacle.

A l'entrée de Paris, à la porte de Pantin, on a dû démolir les grilles.

Après avoir parcouru la rue d'Allemagne, le chariot qui porte le tonneau s'est engagé sur la pente assez raide de la rue Lafayette. Mais il a glissé jusqu'au bord du trottoir, où il menaçait de renverser tous les réverbères. Devant la maison portant le n° 53, il a fallu détoler, et après une demi-heure d'efforts, on a pu remettre le véhicule au centre de la chaussée.

Il s'est alors ébranlé de nouveau et a successivement parcouru la rue Halévy, la place de l'Opéra, avenue de l'Opéra, la rue des Pyramides.

Dans cette dernière rue, mille precautions ont été nécessaires pour faire passer le chariot près de la statue de Jeanne d'Arc.

A la descente du pont Royal, on a dû mettre des bœufs à l'arrière pour le retenir. Il a ensuite longé le quai d'Orsay et est arrivé vers six heures et demie sur la chaussée du quai d'Orsay, à la porte faisant face au palais des produits alimentaires. Le plus difficile était encore à faire, les nombreux arbres du quai et les constructions nouvelles ne laissant que d'assez étroits passages.

Pendant la traversée de Paris le chariot était traîné par huit bœufs et douze chevaux.

On a dû entailler la palissade de l'Exposition pour faire entrer le chariot sur les chantiers et il a fallu démolir les communs d'un restaurant hongrois qui entravaient le passage.

Ce tonneau ne pèse pas moins de 20,000 kilos et il contient huit cents pièces, soit 200,000 bouteilles.

C'est le plus vaste tonneau, après celui d'Heidelberg, qui peut renfermer jusqu'à 236,000 bouteilles.

Le tonneau d'Epernay est orné de sculptures sur bois en creux, qui enguirlandent les armoiries de la Champagne célèbres par quelque vignoble. C'est ainsi qu'on peut contempler les écussons héraldiques vinicoles d'Epernay, Reims, Ai, Châlons, Vitry, etc.

Des entrelacements de pampres, de ceps et de feuillages complètent ce motif de décoration. La Champagne est personnifiée par une jeune femme florissante. Ce travail est dû à un artiste champenois, M. Naylet.

Le tonneau a été placé sur le quai d'Orsay, en face la section de l'alimentation.

Une lettre du général Ferron

Un de nos confrères publie la lettre suivante écrite par le général Ferron, le lendemain du jour où il fut renversé du ministère, et dans laquelle il s'excusait de ne pouvoir assister à un banquet que ses camarades de promotion donnaient le soir même:

« Mes chers amis,

» *J'espérais être déchargé aujourd'hui, du fardeau* ministériel, et pouvoir m'aller reposer, ce soir, au milieu de vous, de six mois d'efforts et de luttes incessantes. *Mais j'avais compté sans le mot stupide de concentration républicaine* qui rend impossible toute constitution de ministère.

» Comme s'il était impossible de constituer un gouvernement digne de ce nom avec des hommes dont les opinions sont si opposées!

» Nous autres, polytechniciens, nous savons raisonner un peu mieux et nous estimons que l'*unité* d'idées doit être la base première du gouvernement fort dont nous avons un urgent besoin.

» Mais il paraît que les idées saines ne rayonnent guère en dehors de l'Ecole Polytechnique. C'est pourquoi il faut différer que, pour le bien de notre pays, son influence s'étende chaque jour davantage.

» Je porte un toast à mes camarades de promotion, bien heureux si vous jugez que mes six mois de ministère n'ont pas été trop mal employés.

» Général FERRON. »

L'ELEVAGE DES MOUTONS EN FRANCE

Nous extrayons d'une étude récemment publiée par le *Messager de Paris* sur « L'Elevage en France » le passage suivant qui a trait à l'élevage du mouton:

L'espèce ovine au chiffre total de 22,880,190 têtes comporte les sous-divisions suivantes:

	Nombre de têtes
Beliers	338.195
Moutons	4.367.364
Brebis	9.103.389
Agneaux de 1 à 2 ans	3.810.685
— de 6 mois à 1 an	2.809.195
— au-dessous de 6 mois	2.451.333

Les béliers, comme les taureaux, ne sont pas relativement très nombreux. On les trouve surtout en quantités importantes dans la Somme (13,175), dans les Hautes Pyrénées (12,630) et dans l'Aveyron, la Corse, la Dordogne et la Haute-Vienne. Les moutons au-dessus de 2 ans sont élevés par 100,000 têtes dans l'Aisne, la Creuse, l'Eure, l'Eure-et Loir, l'Oise, Seine-et-Marne, Seine et-Oise, Somme et la Haute-Vienne. Quant aux brebis du même âge, c'est-à-dire au-dessus de 2 ans, on les trouve surtout dans l'Aveyron (328.082), dans la Creuse (319,990), puis dans le Cher, la Corrèze, la Corse, la Dordogne, l'Eure-et-Loir, l'Indre, les Basses-Pyrénées et la Haute Vienne.

L'espèce ovine prise dans son ensemble est surtout prépondérante dans les sept départements qui suivent: Creuse (755,204 têtes), Aisne, Aveyron, Corrèze, Eure-et-Loir, Lot et Haute-Vienne dans chacun desquels on a relevé l'existence de plus de 600,000 têtes de l'espèce ovine.

TABLEAU DE STATISTIQUES

L'édition commerciale du *Journal de Roubaix* et le *Bulletin des Laines* ont publié un tableau dans lequel ont été réunis des renseignements bons à consulter par le commerce et l'industrie des laines.

Des tableaux graphiques permettent de suivre les fluctuations de cours des peignés et des laines brutes durant les dernières années.

Ces tableaux sont en vente, au prix de un franc, dans nos bureaux, à Roubaix, rue Neuve, 17, et à Tourcoing, rue des Poutrains, 42.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

A travers le champ de foire. — La foule a été grande encore, lundi, au champ de foire, et Roubaix a présenté la même animation que dimanche.

Le boulevard Gambetta présente un aspect très curieux, vu de la plate-forme des montagnes russes, on dirait une fourmillière; il n'est pas un espace libre entre chaque personne. C'est une mer de chapeaux qui s'étend devant les yeux à perte de vue.

Nous avons continué notre excursion, et sommes entrés dans la loge *Le Secret de Pygmalion*. Nous avons déjà raconté quel était ce spectacle, il est pourtant intéressant d'en parler aujourd'hui pour donner à nos lecteurs l'idée de s'y rendre. La scène est plongée dans l'obscurité, seul le fond est lumineux, et laisse voir une statue de femme grandeur naturelle. Insensiblement et sous les yeux du public, la statue s'anime, le plâtre perd sa blancheur, les yeux s'ouvrent, la vie arrive, et bientôt, Galathée parle et sourit. Ce n'est pas là la seule métamorphose. Petit à petit, les traits de la jolie personne que nous avons devant nous, se creusent, et un affreux squelette apparaît. On pourrait philosopher longtemps sur cette transformation, mais le jeu serait trop facile.

Pour ne pas nous laisser sous cette pénible impression, le squelette s'efface peu à peu et un joli bocal de poissons rouges, entouré de fleurs, remplace la longue apparition.

Ce n'est pas tout, la statue émerge de nouveau des fleurs, elle s'anime encore et finit par venir nous saluer en fermant elle-même le rideau. Nous préférerions, ceci est un conseil à l'aimable directeur du *Théâtre du secret de Pygmalion*, ne pas voir venir la statue sur le bord de la scène; cela enlève beaucoup à l'illusion. Pour terminer, disons que ce charmant spectacle attire beaucoup de monde et que le succès qu'il obtient est des plus légitimes.

La ménagerie Lorraine, sous la direction de M. Giacometti, est ce nous semble la plus intéressante de la foire. Elle est située en face les montagnes russes, et nous engageons vivement nos lecteurs à la lui visiter. Le dompteur Giacometti qui vient de manquer d'être dévoré à Armentières, exécute avec miss Zélia des exercices d'une audace incroyable. Il y a là des lions et surtout des lionnes d'une grande méchanceté, et lorsque le dompteur introduit sa tête dans la gueule des fauves, un frémissement de terreur parcourt le public.

Quant à miss Zélia, c'est une charmante jeune femme qui donne preuve d'un courage extraordinaire, en se mesurant avec des lionnes qui rugissent effroyablement et battent l'air de leur queue.

Le public va à la ménagerie lorraine, attirée par sa renommée universelle, et par la politesse que chacun déploie dans l'administration. Les représentations de Giacometti et de miss Zélia ont lieu tous les soirs à 8 h. Nous oublions de dire que la ménagerie possède une collection très remarquable de reptiles et d'animaux de toutes sortes.

Il y a également plusieurs petits lionceaux qui vagnent en liberté et avec lesquels on peut s'amuser comme avec des chiens.

Signalons encore à nos lecteurs le *Salon météoscopique* situé place de la Liberté, où ont lieu lieu des expériences très intéressantes d'hypnotisme et de transmission de la pensée. A une époque où l'on est friand de fantastique, et où l'inconnu attire et subjugue, on passera quelques moments agréables dans cette loge qui est d'une coquetterie inconnue jusqu'à ce jour par les forains similaires.

Le Théâtre de la famille Delhaye attire un public très nombreux, nous irons demain lui rendre visite, et en parlerons à nos lecteurs. Ce que nous pouvons dire, dès à présent, c'est que la troupe qui le compose n'est pas une inconnue pour nous et que sa réputation est un garant pour les spectateurs qui se rendront à ses représentations. Nous parlerons demain également du *Musée artistique*.

Avant de terminer notre compte-rendu d'aujourd'hui, nous tenons à mettre en garde les propriétaires d'établissements du champ de foire contre certains individus qui ont commis, dimanche et lundi, l'acte peu délicat de se servir de notre nom, pour pénétrer chez eux gratuitement. Nous conseillons à MM. les forains de ne laisser passer personne, si elle ne témoigne, par une carte signée de notre directeur, de sa qualité de rédacteur au *Journal de Roubaix*.. PIERRE KILEM.

Réunions de commissions municipales. — Les 3e et 4e commissions se réuniront le mercredi, 1er mai, à cinq heures et demie du soir, pour examiner les questions suivantes:

1° Réceptions définitives diverses; 2° Lecture des rapports; 3° Entretien des propriétés communales; mise en adjudication; Rapport de la sous-commission; 4° Horloges publiques, grosses réparations; 5° Ecole de la rue du Moulin, travaux de réparation, commutation; 6° Citernage des caves des écoles de la rue Decrême et de la rue Monta gne; 7° Institution Notre Dame de Victoires appropriations; 8° Aqueduc collective; construction du 1er lot; 9° Chemin de Barbieux; modification des alignements; 10° Pont de la rue Daubenton; pétition des propriétaires riverains; 11° Rue des Arts prolongée; classement et mise en état de viabilité; 12° Ecole de natation, prise d'eau au canal.

La fête jubilaire de lundi. — C'est lundi qu'a été célébrée, à onze heures et demie, la fête jubilaire que nous avons annoncée il y a quelques jours.

Cette fête était organisée par MM. Delfin Delcourt, Etienne Manchin, Lecroire et Napoléon Liégeois pour célébrer le demi-siècle de présence à la *Société St-Désiré* de MM. Joseph Liétard, Dominique Dariez et Charles Roger.

Dans la Grande-Rue, on peut lire sur une bande qui traverse la voie: *Hommage aux jubilaires 1832-1889*.

Une fausse porte artistiquement décorée conduit au siège de la société, dont l'entrée est ornée de drapeaux.

Après la messe, qui avait attiré, au Sacré-Cœur, une foule considérable, M. Liégeois a prononcé une allocution, où il a rappelé les services des trois membres dont on fêtait le jubilé. Il a récité également une pièce de vers qui a obtenu du succès.

A 2 h. chacun se retirait très impressionné par cette fête touchante qui fait honneur, non seulement aux organisateurs mais encore à tous les membres de la *Société St Désiré*.

Un accident à la gare. — Dans la journée de dimanche, M. Inglaert, homme d'équipe a été victime d'un triste accident.

Comme il accrochait des wagons à la petite machine de manœuvres, l'un deux eut un mouvement de recul et lui écrasa le pied.

M. Inglaert a été transporté à son domicile dans un état très grave.

Le sport ratier fait, tous les jours, de nouveaux progrès dans notre ville, et peu à peu il se pourrait bien qu'il détrônât les coqs.

Lundi à dix heures 1/2, environ deux cents personnes étaient réunies rue Pierre Motte chez M. Philémond, pour assister à différents combats de chiens contre rats.

Vingt chiens sont entrés en parc et tous ont fait preuve de la plus grande agilité. Deux chiens de haute taille, appartenant à un industriel de Roubaix, ont notamment obtenu les honneurs de la journée. Ils ont mis 15 secondes pour tuer 6 rats, un petit ratier appartenant à un amateur s'est également distingué en tuant 5 rats en 13 secondes.

Les contraventions de dimanche et de lundi. — La journée de dimanche n'a pas vu beaucoup d'arrestations. Le calme le plus grand n'a cessé de régner malgré la foire.

Les seules contraventions à signaler, sont celles-ci: la première contre M. J. J., demeurant rue de Naples, qui a roué de coups un de ses amis, M. Alexandre Prevost, la seconde contre M. Jean Baptiste C..., qui a insulté des voisins, et l'agent de police venu pour le faire taire.

Arrestation d'un escroc. — La police a mis lundi en état d'arrestation, le sieur Maurice V..., tisseur, demeurant rue des Longues Haies, inculpé d'avoir dérobé un couteau à l'étalage d'un marchand foirain de la Grande Place.

Ecole nationale des Arts Industriels de Roubaix. — Monsieur le ministre de l'instruction publique et des Beaux Arts a décidé que, à l'occasion du centenaire et de l'ouverture de l'Exposition Universelle, les cours de l'Ecole seraient suspendus les 4, 6 et 7 mai prochain.

Les arbres fruitiers. — Les personnes qui désirent des renseignements sur la conduite des arbres fruitiers, les trouveront dans le traité d'arboriculture de M. Griffon, professeur en chef à l'école d'arboriculture de Tournai. Ce traité vient de paraître en deuxième édition; on peut se le procurer à la librairie du « **Journal de Roubaix** », 17, rue Neuve.

Parents soigneux et économes profitez des vacances de Pâques pour vérifier les vêtements et les literies de vos pensionnaires, et envoyez-les à la **GRANDE TEINTURERIE SONNEVILLE, 11, rue du Vieil-Abreuvoir,** qui les remettra à neuf à votre entière satisfaction. 34526

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REUSSE — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

TOURCOING

Tentative de suicide d'une jeune fille. — Une jeune fille, d'une vingtaine d'années, s'est jetée, lundi matin, dans le canal au Blanc-Seau.

Elle en a été retirée saine et sauve par le sieur Dennebouy; M. Dupont, médecin, l'a fait admettre d'urgence à l'Hôtel-Dieu. La jeune désespérée s'est renfermée dans un mutisme complet, elle a refusé de dire quelle cause l'avait poussée à cet acte de désespoir.

Les pompiers ont fait, dans l'après-midi de lundi, des manœuvres avec les pompes à incendie.

Tout s'est passé dans le plus grand ordre et les évolutions ont été très réussies.

Une plainte pour escroquerie a été déposée à la police par le nommé Deschamp cabaretier, contre G. D.. et la fille X...

Vol de chaussures. — Un gamin de 14 ans, Florimond Dutrieux, a été pris en flagrant délit de vol de chaussures, au préjudice d'un marchand, établi sur la place à l'occasion du marché.

LILLE

L'affaire Dabadts. — M. Dabadts, l'agent-voyer qui a été révoqué, arrêté, puis mis en liberté sous caution, vient d'adresser aux membres du Conseil général une lettre dans laquelle il se défend des accusations qui ont été dirigées contre lui et qui s'appuient en partie sur certaines lettres à un entrepreneur, publiées dans le rapport au Conseil général. M. Debadts « proteste de toutes ses forces contre le sens donné à ces lettres, » et il en explique la familiarité, dans laquelle on veut voir un indice de sa complicité avec cet entrepreneur, en disant que celui-ci est un de ses amis d'enfance. En terminant, M. Dabadts déclare qu'il « compte, d'ailleurs, traduire ses accusateurs en justice ».

Concours de géographie. — La Société de Géographie de Lille organise un concours qui aura lieu le jeudi 4 juillet 1889, à huit heures du matin, simultanément à Lille, au siège de la Société de Géographie, 29, rue des Jardins; à Roubaix et à Tourcoing, dans les salles de l'Hôtel-de-Ville.

Ce concours aura lieu entre les élèves domiciliés dans l'arrondissement de Lille (enseignement public ou libre), jeunes gens et jeunes filles appartenant à l'enseignement secondaire, l'enseignement primaire supérieur et à l'enseignement primaire élémentaire.

Les élèves désirant prendre part au concours devront se faire inscrire, avant le 20 juin, à Lille, au siège de la société, 29 rue des Jardins; à Roubaix, chez M. Henri Bossut, vice président, Grande Rue, 5, ou chez M. Leburque-Comerre, membre du comité, rue du Pays; à Tourcoing, chez M. François Masurel père.

Différents prix en espèces, offerts par M. Crépy, président de la Société, MM. Bossut, Masurel père et Léonard Danel; une somme de 400 francs est offerte par la Société de Géographie de Lille, au nom de feu M. le marquis d'Audiffret, à l'auteur du meilleur mémoire traitant des débouchés à ouvrir ou à développer pour les productions industrielles du département du Nord.

Les mémoires pour ce prix devront être remis avant le 1er novembre 1889, au nom de M. le président de la Société de Géographie, 29, rue des Jardins, à Lille.

Pour le programme de ce concours ou tous autres renseignements, on est prié de s'adresser au siège de la Société de Géographie, 29, rue des Jardins, à Lille.

Nos territoriaux. — Les territoriaux des classes 1879 et 1877 sont arrivés lundi matin, dans leurs diverses garnisons, pour accomplir une période d'instruction de 13 jours.

Les officiers et sous-officiers s'étaient rendus au corps dès samedi.

A Lille se sont réunis les 1er et 2e bataillons du 1er régiment territorial d'infanterie; à Arras, hommes faisant partie de la 3e compagnie du 1er bataillon du génie.

Le 3e bataillon du 6e régiment, formé par tout l'arrondissement de Saint Pol est réuni à Hesdin.

Les deux premiers bataillons du 7e régiment sont réunies savoir: le 1er à Saint-Omer (cantons de Saint-Omer Nord et Sud), Lumbres, Fauquembergues, Aire, Hucqueliers et Fruges); le 2e bataillon à Boulogne, (cantons de Campagne, Etaples, Hesdin, Montreuil, Samer, Boulogne-Nord et Sud)

Le retour des hommes dans leurs foyers aura lieu le samedi 11 mai, à moins que, en raison du Centenaire des Etats Généraux, on ne les libère dès le 4 mai prochain. On sait qu'il a été question de prendre cette mesure, mais rien n'est encore arrêté.

Notre concitoyen, le lieutenant-colonel Sever vient d'être désigné comme chef d'état-major de la division d'occupation de l'Indo-Chine.

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Petiau, professeur de droit romain à la faculté de droit de Lille, décédé accidentellement vendredi, chez son frère, commandant d'artillerie à Bayonne, chez qui il était allé passer une partie de ses vacances de Pâques.

Chronique des arts. — NOS ARTISTES AU SALON — Nous continuons, sur le catalogue officiel, le relevé des noms des artistes de la région admis au Salon de Paris:

PEINTURE. — Crouan (Mlle Julie)— Au retour du marché.

Dave (Damel). — La halte forcée.

Delecroq (Albert). — La Mare-aux-Sarcelles.

De Coninck (Pierre). — Retour de chasse (portrait de M. le comte de R.). — Bébés jouant dans les rochers (souvenir de Saint-Brieuc.)

De Coninck (Mlle Régina). — Un vieux jardinier.

Degallaix (Louis). Temps de mûrée. — Dans le clos des Grands Jardins, à Bazemont.

Déjardin (Julien). — Un marais en Picardie.

Delacroix (Henri). — Salut au soleil.

Delacroix Garnier (Mme Pauline). — Portrait de Mme Maugendre.

Delesclure (Auguste). — Portrait de M. S..

Demont (Adrien). — Les lys; Gros temps.

Demont-Breton (Mme). — « L'homme est en mer »; Portrait de ma grand'mère.

Desneulin (Jules). — Une partie de plaisir.

Descamps (Emile). — La table du docteur.

Desplanques (Alfred). — Derniers honneurs.

Deul (Eugène) — Tourments de Saint Jérôme.

Debron (Mlle Pauline). — Chrysanthèmes.

Dudicourt (Joseph). — Portrait de Mlle G. W.

Dubois (Paul). — Les derniers sacrements.

Duquillier (Georges) — Bateaux de pêche de Hoyst; — Belgique.

Dayver (Albéric). — Bohémienne.

Fontaine (Mlle Jenny). — Réverie; — Fin d'un dessert.

Gognel (Mme Hélène). — Brumes d'octobre.

Harpignies (Henri). — Pleine lune; — Les Alpes maritimes.

Herbo (Léon. — Portrait du colonel O'Sullivan; — Portrait de Mme Landouzy.

Hoille (Alexandre) — Intérieur.

Houzé (Alexandre). — Les bords de l'Escaut, à Tournai.

Jacquet (Henry). — Sacrifice druidique.

Jameson (Middelton). — La prière avant le départ pour la pêche; — Portrait de M. E. C...

(*A suivre*).

Sport. — Le *Sport nautique de Lille* avait organisé dimanche, une fête de printemps qui a fort joliment réussi. Le programme comprenait une excursion à Don-Sainghin, où devaient avoir lieu des régates d'entraînement handicapées. Vers dix heures, la *Nikita*, vapeur appartenant à M. Courmont, quittait le garage du *Sport nautique*, emportant une partie des équipiers et remorquant quelques bateaux de course. Une heure plus tard, le *Spits*, le superbe yacht de M. V. Delloue, levait l'ancre à son tour, ayant à bord quelques membres du *Sport nautique* et de nombreux invités.

L'aller s'est effectué le plus gaiement du monde: une légère avarie à la machine du *Spits* a quelque peu retardé l'arrivée et les passagers ont pu admirer à loisir le superbe panorama des rives de la Deûle entre Hanbourdin et Don. A deux heures, un dîner réunissait à l'*Hôtel de l'Harmonie*, dans une salle fort élégamment décorée, les rowingmen et leurs invités. Au dessert, M. Fievet, l'aimable président du *Sport* a ouvert la série des toasts, en portant la santé des dames et des invités et en buvant aux succès, passés et futurs, du *Sport Nautique*: cette allocution a été couverte d'applaudissements enthousiastes.

Un de nos confrères a ensuite remercié le *Sport nautique* de l'accueil bienveillant fait à la presse; puis, un toast a été porté à M. Fievet, président, seul membre du *Sport nautique* resté fidèle à la Société depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis vingt ans. Ensuite les chants ont commencé: quelques jeunes membres du *Sport nautique* ont chanté, aux applaudissements de tous, de très amusantes chansonnettes.

Le dîner ayant terminé, les rowingmen ont repris le chemin du canal pour les régates d'entraînement. Celles-ci ont été des plus intéressantes, et ont montré que les équipiers du *Sport nautique* sont prêts pour les luttes nautiques de cet été.

Voici les résultats de ces régates:

AS. — 1er prix, *Par d'erreur*! monté par M. Bottin, du Sport nautique; 2e prix, *Distraction*, monté par M. V. Courmont, de la même société; 3e, *Caprice*, monté par M. Bollaert, du Club nautique Trois-Etoiles, de Roubaix; 4e, *Pirouette*, montée par M. Dalay, du Sport nautique de Lille.

BALLADES A DEUX RAMEURS — 1er prix, *Lune-de-Miel*; 2e, *Vedette*, toutes deux du Sport nautique de Lille.

Par suite d'accidents survenus au moment où les équipes se mettaient en ligne, la course à quatre

---

FEUILLETON DU 1er MAI. — N° 28

LA CHAMBRE ROUGE

par Pierre ZACCONE

PREMIÈRE PARTIE

Père et mère inconnus

XIV

— Ah! expliquez-vous! parlez! je veux savoir... dit-il avec un frisson.

Germain remua la tête, en ébauchant un sourire contraint.

— L'histoire est touchante et simple, reprit-il aussitôt. Ralph était tout jeune lors de la catastrophe; il avait été élevé par Gilbert, qu'il adorait et à qui il avait voué une de ces affections de chien qui sont plus solides, plus dévouées qu'aucune affection humaine; quand son maître avait disparu, il ne s'était pas occupé de Ralph, et celui-ci attendit patiemment, espérant sans doute qu'il ne pouvait tarder à revenir... Mais, au bout de huit jours, il comprit qu'il n'y fallait plus compter, et alors, un soir, il rompit sa chaîne et quitta Montpellier... Avant de s'éloigner, cependant, il était venu rôder et hurler autour de la maison du Peyrou, où quelquefois il accompagnait Pierre Gilbert; mais les voisins du quartier se plaignirent; on lui donna la chasse et il dut battre en retraite devant les menaces et les coups qu'on ne lui épargnait pas...

Moi seul, j'avais été bon pour la pauvre bête. J'avais eu toujours beaucoup d'attachement pour son maître, et il m'eût semblé cruel d'abandonner le malheureux Ralph sans venir à son secours. Aussi je partageai, à cette époque, plus d'une fois mon souper avec lui, et quand il disparut j'en éprouvai un vrai crève-cœur.

Il resta absent un grand mois, et je désespérais de le revoir jamais, quand une nuit, en rentrant dans le pavillon, je le trouvai étendu dans le couloir, essoufflé, l'œil en feu, crotté, pâle, dans le plus piteux état qui se puisse imaginer.

Je sus depuis, à peu près, ce qu'il avait fait pendant ce mois d'absence.

Il avait cherché son maître... Et on l'avait vu d'abord dans le petit village de Rumbert, situé à une vingtaine de kilomètres et où vous étiez élevé; puis il avait poussé sa route jusqu'à Marseille, et une fois là, complètement dépisté, ne sachant plus quel chemin choisir, vaincu, mourant de faim, il était revenu ici où il se rappelait qu'il avait été nourri et traité avec bonté.

Depuis, il ne m'a quitté, et ma seule appréhension, mon seul chagrin, était de penser que si je ven